



HAL
open science

”La collégiale de La Romieu : symbole de l’architecture gothique rayonnante en Gascogne centrale”

Christophe Balagna

► To cite this version:

Christophe Balagna. ”La collégiale de La Romieu : symbole de l’architecture gothique rayonnante en Gascogne centrale”. Les Collégiales dans le Midi de la France au Moyen Age, Actes de l’atelier-Séminaire des 15 et 16 septembre 2000 (Carcassonne) - UMR Framespa - GDR Salve - CVPM, Carcassonne, p. 107-123, 2003, 2-913360-01-7. hal-02337082

HAL Id: hal-02337082

<https://hal.science/hal-02337082>

Submitted on 29 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA COLLEGIALE DE LA ROMIEU :
SYMBOLE DE L'ARCHITECTURE GOTHIQUE
RAYONNANTE EN GASCOGNE CENTRALE

par Christophe BALAGNA
Institut Catholique de Toulouse
Université de Toulouse-Le Mirail

L'ancienne collégiale Saint-Pierre de La Romieu, située près de Condom dans le département du Gers, est un édifice exceptionnel, et ce, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, son fondateur, Arnaud d'Aux, est un cardinal avignonnais soucieux de laisser dans sa région d'origine une trace glorieuse de sa prestigieuse carrière au sein de la curie. Ensuite, la période de construction de l'église et des autres bâtiments qui composent le palais du cardinal est tout à fait précise. Cela permet à l'ensemble architectural de servir de repère pour l'étude des autres édifices gothiques de la Gascogne. Enfin et surtout, l'église témoigne du succès du style rayonnant et de sa diffusion dans cette région du Midi dans le premier quart de la première moitié du XIV^e siècle.

Le village de La Romieu

Le village de La Romieu, regroupé autour de son ensemble collégial, n'existe que depuis la deuxième moitié du XI^e siècle. En effet, il doit sa fondation à l'arrivée sur son territoire d'un ou deux pèlerins allemands, revenant probablement d'un pèlerinage à Rome - d'où le nom gascon de *roumieu* - désireux de s'installer là dans cette partie de Gascogne placée sous l'autorité du vicomte de Lomagne. Ce dernier, *Raymond d'Albione*¹, rattaché au monastère de Condom et mort en 1068, leur fit don d'une terre où résider. L'un des deux pèlerins, prénommé Albert, fut donc à l'origine d'une modeste « *cella* »² autour de laquelle vinrent s'établir des habitants. La petite « *cella* » devint un prieuré bénédictin rapidement rattaché au monastère de Saint-Victor de Marseille vers 1082. Dans la deuxième moitié du XIII^e siècle³, les moines de Saint-Victor abandonnèrent leurs droits et prérogatives sur la terre de La Romieu et sur le prieuré qui fut ensuite racheté, sans doute dans les premières années du siècle suivant, par Arnaud d'Aux, membre de la petite aristocratie locale mais surtout cardinal d'Avignon.

¹. J. BROCONAT et P. LAUZUN, *La Romieu, description et histoire*, Agen, 1910, p. 27.

². Le texte du cartulaire de Condom, repris par les deux auteurs précédents, relate cette installation : « *Raymondo de Albione, Condomiense monasterium administrante, duo peregrini e Roma redeuntes et oratione facta ad limina apostolorum sese receperunt et in loco deinde Laromieu dicto cellam monachorum construxerunt* ».

³. A partir du 16 octobre 1258, la petite cité revint à Alphonse de Poitiers, comte de Toulouse. Une vingtaine d'années plus tard, en 1279, le nouveau seigneur de La Romieu fut le roi d'Angleterre, en vertu du traité d'Amiens. Durant la guerre de Cent Ans, la ville passa successivement aux mains des deux camps rivaux, avant d'être définitivement rattachée à la Couronne de France en 1453. Sur le plan religieux, la ville fit partie, à partir de 1317, du diocèse de Condom, nouvellement créé par le pape Jean XXII. Depuis la Révolution, elle appartient au diocèse d'Auch, et donc au département du Gers.

Arnaud d'Aux, fondateur de la collégiale de La Romieu

L'œuvre d'Arnaud d'Aux appartient à l'art des cardinaux avignonnais qui, au XIV^e siècle, a fourni au Midi de la France une partie des plus belles réalisations artistiques du Moyen Âge. Arnaud d'Aux, fils d'un seigneur local, est sans doute né vers 1260-1270. Il fait des études supérieures, notamment à Agen, Orléans et Bologne, et semble se destiner à la vie ecclésiastique. En fait, ce sont ses liens familiaux avec son cousin Bertrand de Got qui vont accélérer son destin. En effet, élu pape en 1305 sous le nom de Clément V, celui-ci lui ouvre les portes d'une carrière prestigieuse, rarissime pour un nobliau de la Gascogne centrale⁴.

Après avoir été chanoine, en particulier à Coutances, en Normandie⁵, il est nommé grand-vicaire de son cousin, alors archevêque de Bordeaux. Puis, dès lors qu'il est élu pape, Bertrand en fait son chapelain personnel et lui offre l'évêché de Poitiers, à la tête duquel il reste de 1306 à 1313⁶.

Auparavant, en 1311, il est nommé camérier du pape et devient l'artisan du succès d'un certain nombre de missions menées auprès du roi d'Angleterre, dont il devient l'ami, et du roi de France. En 1312, pour le remercier de ses qualités diplomatiques, le pape l'élève au rang de cardinal et lui offre l'évêché d'Albano, en Italie. Mais Arnaud reste en Avignon, où il meurt en 1320 ou 1321. Dans son testament, il demande à reposer dans la collégiale qu'il a fondée, dans un tombeau situé dans un enfeu dans la partie sud-est de l'église.

On le voit donc ici, la fondation de la collégiale appartient à cette série d'édifices créés par des membres prestigieux de la curie avignonnaise. En effet, Arnaud d'Aux est le cousin du pape Clément V qu'il sert, de même que son successeur, Jean XXII, jusqu'à ce qu'il s'éteigne. Bien qu'il soit cardinal et camérier, il n'a pas oublié ses humbles origines gasconnes. Ceci permet donc d'expliquer la présence, en Gascogne centrale, dans le premier quart du XIV^e siècle, d'un ensemble architectural aussi important que La Romieu, aussi prestigieux qu'unique : un palais cardinalice auquel est incorporée une collégiale de chanoines.

Les conditions historiques de la fondation

L'acte de fondation du chapitre collégial de l'église Saint-Pierre de La Romieu⁷ est rédigé le 30 juillet 1318. Il s'agit d'une « *ecclesia collegiata secularis* ». D'après l'acte de fondation, aujourd'hui perdu mais recopié au XVII^e siècle⁸, il apparaît qu'Arnaud d'Aux a tout prévu, et ce, dans les moindres détails : le chapitre était composé d'une vingtaine de chanoines au total, dont 18 formaient le collège. Il était stipulé que les chanoines devaient vivre en communauté, jusqu'à ce que leurs revenus leur permettent de vivre à l'écart les uns des autres. Tous les chanoines devaient être prêtres. Ils étaient sous les ordres d'un doyen, également curé de la paroisse de La Romieu, lui-même assujéti au patron de la collégiale, Arnaud d'Aux à l'origine, puis ensuite à tout héritier mâle de la maison d'Aux, qu'il soit religieux ou laïc.

⁴. La vie d'Arnaud d'Aux a fait l'objet d'articles assez anciens et plus ou moins précis sur les circonstances de sa fulgurante ascension. Abbé P. LARROQUE, « Le cardinal Arnaud d'Aux », dans *Revue de Gascogne*, 1865, pp. 184-195 ; abbé J. BROCONAT, « Le cardinal Arnaud d'Aux », dans *Bulletin de la Société archéologique du Gers*, 1907, pp. 124-137. Pour une mise au point plus récente, E. UGAGLIA, *La Romieu, une fondation d'Arnaud d'Aux*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université de Toulouse-Le Mirail, 1976-1978, pp. 11-29.

⁵. Il semble qu'il ait été également accédé au canonicat à Paulhac, dans le diocèse de Cahors.

⁶. Lorsqu'Arnaud fut élu évêque d'Albano, il laissa le siège de Poitiers à son neveu, Fort d'Aux.

⁷. Bibl. Nat., dépt. des manuscrits, fonds Baluze, n° 211, annexe : « Unam sub nomine Beati Petri apostoli aedificavimus et fundavimus ecclesiam ».

⁸. *Idem*, n° 211, annexes 1 et 2.

Pour sa fondation, Arnaud distingua une hiérarchie précise⁹ et des règles de vie très strictes : doyen, vice-doyen, petits et grands bénéfices, vote des chanoines pour l'élection du doyen, prise en compte de l'âge et de l'ancienneté, Mais dans tous les cas, c'est le patron du collège qui a le dernier mot.

Nous avons donc là une fondation personnelle, puis familiale, instituée par testament. C'est également une fondation obituaire qui renferme la dépouille du cardinal. Voici donc quels sont les caractères originaux de cette collégiale, importante également sur le plan architectural. En effet, l'ensemble - église, tour de la sacristie, palais du cardinal, tour cardinalice - est bien daté, environ 1314-1320, et constitue un témoin essentiel de la diffusion du style gothique rayonnant en Gascogne centrale.

L'analyse archéologique

La collégiale de La Romieu s'inscrit dans un ensemble de bâtiments qui s'organisent autour de l'église et du cloître qui sert d'élément de distribution¹⁰, en particulier pour l'accès au palais cardinalice¹¹, dont il ne reste malheureusement que quelques vestiges (Pl. 1).

L'église dédiée à saint Pierre est le bâtiment le plus intéressant et le mieux conservé de l'ensemble collégial. Son plan est simple, parfaitement adapté à la vie d'une petite communauté de chanoines. Il s'agit d'une nef à vaisseau unique terminée par un chœur polygonal à cinq pans coupés qui s'inscrit parfaitement dans les manières de construire méridionales¹². En effet, en Gascogne centrale, la nef à vaisseau unique fut adoptée par certaines communautés cénobitiques, dont celles des ordres militaires et hospitaliers, en particulier au XIII^e siècle¹³. Ces communautés modestes, réduites à quelques moines, n'avaient pas besoin d'un vaste édifice que leur liturgie ne leur imposait pas.

Ce type de plan connaît aussi un grand succès depuis l'époque romane et c'est bien sûr le plan qui est très souvent adopté par les communautés d'ordres mendiants présentes dans tout le Midi de la France, même si à La Romieu, on ne construit pas de chapelles latérales placées entre les contreforts, jugées sans doute superflues¹⁴. Enfin, ce plan simple et élégant va se retrouver dans d'autres édifices gascons du XIV^e siècle, tels l'église paroissiale de Beaumarchès¹⁵ ou l'église du prieuré fontévrisme de Boulaur¹⁶.

⁹. *Idem*, annexe 2 : « Item quod decanus habeat in omnibus in capitulo primam vocem, subdecanus secundam, cantor tertiam, sacrista quartam, operarius quintam, ceteri autem canonici, prout priores, erunt tempore, habebunt voces suas ».

¹⁰. En effet, on trouve d'autres constructions importantes, en grande partie disparues aujourd'hui : les maisons des bénéficiers du chapitre, appelée aussi chanoinie, et le doyenné, réservé au premier des chanoines composant le collège. Ces bâtiments sont aujourd'hui situés de l'autre côté de la rue qui partage le village en deux, au nord du cloître, par lequel on accède maintenant à la collégiale.

¹¹. Le palais d'Arnaud est situé dans la partie ouest de l'ensemble. On y accède par la galerie occidentale du cloître. Ce palais est marqué par la tour du cardinal.

¹². L'église mesure 36 m de long, 9 m de large et 15 m de haut.

¹³. C. BALAGNA, « Les églises de Lau et de l'Hôpital-Sainte-Christie, prototypes de l'édifice gothique à vaisseau unique et chevet plat en Gascogne centrale », dans *Actes de la 22^e Journée des Archéologues Gersois*, (Riscle 2000), Auch, 2001, pp. 79-97.

¹⁴. C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, thèse de doctorat de III^e cycle préparée sous la direction de Madame le Professeur Michèle Pradalier-Schlumberger, Université de Toulouse-Le Mirail, 2000, t. I, pp. 285-348 et Adeline BÉA, *L'art gothique en Bas-Languedoc : l'affirmation d'une architecture régionale (XIII^e-XV^e siècles)*, thèse Nouveau Régime, Toulouse, juin 2000, 5 vol.

¹⁵. C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse...*, *op. cit.*, t. I, pp. 309-316.

¹⁶. *Idem*, pp. 316-322 et C. BALAGNA, « L'église du monastère de Boulaur, un édifice typique du gothique méridional », dans *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, 1993, pp. 300-315.

Il existe de nombreux accès à l'édifice, la plupart réservés aux chanoines : une porte percée au sud de la deuxième travée donne sur les bâtiments du palais et elle était semble-t-il destinée au cardinal d'Aux et aux membres de sa famille qui lui ont succédé. Face à cette ouverture s'ouvrait dans le mur nord, légèrement au-dessous de la fenêtre, une porte par laquelle pénétraient dans l'église les religieux qui venaient de la chanoinie et des bâtiments situés au premier étage du cloître. Pour l'office nocturne, ils passaient par cette porte et rejoignaient ainsi le « chœur de nuit », installé sur une tribune, contre le mur occidental de l'église¹⁷. Toujours dans la même travée, au-dessus du sol, une petite porte permettait d'entrer dans l'église depuis la galerie méridionale du cloître. Enfin, une dernière porte, placée au sud de la quatrième travée, était exclusivement à la personne d'Arnaud d'Aux. Tous ces éléments montrent que nous avons affaire à un édifice religieux entièrement consacré aux chanoines et au fondateur de la communauté et facilement accessible depuis toutes les parties du palais. Il s'agit donc d'un plan parfaitement cohérent.

Même si ce plan est donc assez courant dans les terres méridionales au début du XIV^e siècle, nous allons voir que la mise en œuvre de l'édifice, son élévation, son décor renvoient à une conception de type gothique rayonnant de l'architecture religieuse.

L'aspect extérieur est tout d'abord d'une grande qualité. On a utilisé pour la majeure partie des bâtiments élevés entre 1314 et 1320 une pierre calcaire locale, appelée pierre de Lectoure, tendre et facile à sculpter, mise en valeur dans toute la collégiale par des assises régulières de moyen appareil (Fig. 1). De nombreuses églises gothiques de Gascogne centrale, élevées dans la deuxième moitié du XIII^e siècle et au XIV^e siècle présentent un appareil aussi soigné.

Le chevet, très harmonieux et d'une grande unité, rappelle le chevet de l'église abbatiale de Pessan, construite quelques dizaines d'années auparavant sous l'impulsion de l'archevêque d'Auch, Hyspan de Massas¹⁸ : contreforts montant jusqu'aux combles et établis dans les angles¹⁹, hautes et larges fenêtres à lancettes et remplages rayonnants, larmiers extérieurs unissant les différents niveaux d'élévation, non seulement au chevet, mais aussi sur tout le pourtour de l'église.

La seule différence avec Pessan, c'est la place considérable qu'occupe la tour nord-est : elle met en valeur le chevet de la collégiale mais rattache celle-ci aux autres bâtiments du palais, en particulier grâce aux cordons moulurés. Il faut remarquer ici aussi la qualité de l'appareil de la tour de la sacristie car les contreforts d'angle sont parfaitement appareillés avec le corps de l'édifice. Enfin, le plan octogonal de la tour répète celui, polygonal, du sanctuaire. Ces contreforts, établis au droit des arcs doubleaux intérieurs permettent d'épauler les retombées de la voûte d'ogives qui témoigne, elle aussi, de l'influence du style rayonnant. En effet, les quatre travées de la nef sont voûtées d'ogives quadripartites au profil tout à fait caractéristique : un tore légèrement en amande rehaussé d'un filet central, démarqué d'un cavet profond et d'un méplat (Fig. 2). Nous retrouvons ce profil sur les arcs doubleaux et sur les arcs formerets, tandis que les supports - un faisceau de trois colonnettes engagées - sont

¹⁷. D'après une description de 1788, cette tribune « servait de chœur et, portée sur deux arcs de pierre d'une longueur extraordinaire, était si bien faite que les plus habiles maîtres s'estonnent du desseing, et admirent la hardiesse de l'ouvrage ».

¹⁸. C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse...*, op. cit., t. I, pp. 142-153.

¹⁹. Il est important de noter qu'au sud-ouest de l'église, on a utilisé deux contreforts placés de manière perpendiculaire. Cette disposition est tout à fait caractéristique des églises gothiques de Gascogne centrale aux XIII^e et XIV^e siècles.

lisses, en opposition avec les arcs supérieurs. Nous retrouvons la même configuration dans l'abside à cinq pans, surmontée d'une voûte rayonnante.

Dans la tour nord-est, dans laquelle on entre par une porte percée dans un pan de l'abside, les trois niveaux d'élévation attestent d'une réalisation absolument contemporaine : la salle du rez-de-chaussée sert de sacristie, au-dessus, se trouve la salle capitulaire et encore au-dessus la salle des archives. Ces trois salles sont voûtées d'ogives rayonnant autour d'une clef centrale circulaire décorée de feuillages. On y retrouve la même modénature que dans l'église, mais de manière simplifiée, à savoir un tore à filet posé sur un large méplat, comme à Pessan.

Si cette tour occupe ici une place si importante par son volume, son plan, et sa destination liturgique, cela s'explique sans doute par la position topographique de l'ensemble collégial à l'intérieur de la petite cité, dans laquelle l'espace disponible est forcément très réduit. Cette superposition des niveaux est d'ailleurs inédite et ne se retrouve pas dans les autres édifices gothiques de la région, qu'ils soient contemporains, ou qu'ils appartiennent à une période chronologique différente.

Il faut donc probablement se tourner ailleurs pour expliquer sa présence en Gascogne centrale. La collégiale de Saint-Germain-les-Belles, en Limousin, bien que postérieure à la collégiale de La Romieu d'une cinquantaine d'années, témoigne dans ses grandes lignes d'une approche similaire et s'est peut-être inspirée de la collégiale gasconne. En effet, fondation pieuse du « cardinal de Tulle », Hugues de Roger, frère du pape Clément VI, la collégiale limousine montre d'étroits rapprochements avec La Romieu : nef à vaisseau unique, abside pentagonale, et surtout tour des chanoines, dont la sacristie occupe le rez-de-chaussée. On peut d'ailleurs y remarquer que « la continuité des assises entre la tour d'escalier de l'annexe et le chevet de l'église est parfaite²⁰ ». Quelle est donc la raison de l'utilisation d'une telle tour servant à abriter la sacristie des chanoines ? Peut-être faut-il se tourner vers la curie avignonnaise et vers les édifices qui ont inspiré aux prélats d'Avignon leurs livrées cardinalices.

L'intérieur de l'église est non seulement mis en valeur par le couvrement et le système de supports, mais aussi et surtout par la qualité des baies percées dans les murs. Si au nord, les baies sont plus petites en raison de la construction du cloître, au sud, de hautes fenêtres, assez étroites, font admirer la qualité de leurs remplages rayonnants : au-dessus des deux ou trois lancettes trilobées, les quadrilobes ou les polylobes inscrits dans des cercles, les trèfles et les triangles curvilignes s'associent de manière très libre dans des compositions toujours différentes qui témoignent d'une géométrie parfaitement assimilée (Fig. 3). Ces jeux de remplages vont se diffuser dans tous les édifices gothiques gersois du XIV^e siècle : dans les églises paroissiales de Mirande et de Marciac, le triangle curviligne connaît un franc succès et témoigne de la diffusion des motifs typiques du gothique rayonnant²¹.

L'originalité de la collégiale de La Romieu en mesure de percement de baies réside dans la présence de trois roses, toutes différentes, percées dans les murs sud, ouest et nord de la première travée de la nef, probablement en raison de la tribune réservée aux chanoines. La

²⁰. Claude ANDRAULT-SCHMITT, *Limousin gothique*, Paris, 1998, pp. 319-327.

²¹. Il semblerait que les fenêtres de la croisée et du bras sud du transept de la cathédrale Saint-André de Bordeaux aient servi de modèle à celles de La Romieu. Cela est tout à fait plausible si l'on considère que la reconstruction des parties orientales et du transept de la cathédrale a pu être menée à bien grâce aux dons considérables qui ont été faits par le pape Clément V, cousin d'Arnaud. Cette reconstruction, était sans doute tout à fait connue de ce dernier et elle constituait pour lui un prestigieux modèle à imiter. Cf. J. GARDELLES, *Aquitaine gothique*, Paris, 1992, p. 98.

rose sud est la plus petite des trois. Son remplage est parfaitement rayonnant : six trilobes inscrits dans un demi-cercle enserrent au centre une petite rose polylobée. La rose occidentale est de plus grandes dimensions et offre un réseau plus compliqué, rythmé par des trilobes en arc brisé et en tiers point délimitant une série de petits oculi scandés de quatrefeuilles, tandis que le motif central est un oculus plus grand timbré de six petits lobes.

La rose percée dans le mur nord constitue le chef d'œuvre de cette série de percements. En effet, elle témoigne à la fois de la diffusion et de l'assimilation des plus belles réalisations du gothique rayonnant mais aussi de la virtuosité et du talent des sculpteurs qui ont façonné une large rose triangulaire curviligne, qui reproduit d'ailleurs de manière beaucoup plus complexe certaines des formes géométriques visibles dans d'autres fenêtres de l'église, en particulier à l'est et au sud.

Dans ce cas précis, le motif central tréflé est le point de rencontre de trois éléments de forme ovale, très étirés, placés en direction des angles. A l'intérieur, on retrouve un réseau plus classique constitué de deux lancettes trilobées surmontées d'une petite rose à cinq lobes. Les montants latéraux et le meneau central de ces deux lancettes sont constitués d'une colonnette reposant sur une base polygonale et baguées dans leur partie supérieure de petites corbeilles de feuillages. Les trois écoinçons déterminés par ces remplages sont à nouveau garnis d'un trèfle de belles dimensions inscrit encore une fois dans un cadre triangulaire curviligne (fig. 4).

Le programme sculpté est en totale harmonie avec l'architecture. A l'intérieur, si les dimensions sont à taille humaine, l'église apparaît volumineuse et désencombrée, en partie grâce aux supports peu saillants, au couvrement unifié et à l'éclairage abondant, malgré l'opacité des vitraux du XIX^e siècle. La sculpture intérieure est en accord avec cette économie de moyens qui semble avoir présidé à la construction ; elle est en effet peu présente et concerne seulement les chapiteaux de la nef, les clefs de voûte et la décoration de deux portes, l'une servant d'accès à l'église, l'autre menant à la sacristie.

Les clefs de voûte font intervenir la figure humaine et l'élément végétal puisque deux des quatre clefs de la nef montrent deux visages encadrés par des motifs végétaux. Deux tiges sortent de leur bouche et renvoient à un type de décor très courant dans le gothique rayonnant et sans doute issu des chantiers d'Ile-de-France et dont on trouve de nombreux exemples dans les grands édifices rayonnants du Midi de la France.

Au XIV^e siècle, ce décor sera repris dans bon nombre d'édifices gersois²². Sur les deux autres clefs, les feuilles de chêne et de vigne sont traitées de manière naturaliste, en bouquets ou individualisées. La clef de voûte de l'abside est encore plus intéressante. En effet, elle se rattache par son sujet à la clef de voûte de l'abside de Pessan, sur laquelle on retrouve l'agneau divin avec l'étendard. Nous retrouvons donc encore une fois un parallèle à effectuer entre ces deux grands chantiers de construction de Gascogne centrale. Mais il faut ajouter également que le thème de l'*Agnus Dei* est très souvent présent au-dessus du chœur pour des raisons liturgiques et symboliques évidentes.

La clef présente un détail iconographique encore plus parlant qui permet de discerner certaines influences bien précises. En effet, la partie située au-dessus de la clef à l'ouest, car laissée libre par l'absence d'arcs diagonaux, a été aménagée de telle sorte qu'on y a représenté deux têtes humaines de qualité d'exécution moyenne et dont le rôle décoratif est accentué par le faible relief de l'œuvre et de son traitement en méplat.

On peut sans aucun doute penser qu'il s'agit là de l'influence directe des chantiers de reconstruction de deux grandes cathédrales languedociennes. En effet, certaines chapelles

²². C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse...*, op. cit., t. I, pp. 194-354.

rayonnantes du chœur de Saint-Etienne de Toulouse et la cathédrale Saint-Nazaire de Carcassonne possèdent des clefs de voûte à sujet latéral sculpté²³. Mais on remarque tout de suite la différence de qualité entre la clef de voûte de La Romieu et la qualité exceptionnelle des oeuvres toulousaines et carcassonnaises.

Réalisées dans le dernier quart du XIII^e siècle et jusqu'au tout début du siècle suivant pour certaines des clefs de Saint-Nazaire de Carcassonne, ces clefs de voûte à décor latéral étaient vraisemblablement connues de l'artiste qui a travaillé en Gascogne. De plus, ces chantiers très importants et très novateurs, tant dans le domaine de l'architecture que dans la sculpture monumentale et d'accompagnement, devaient être connus d'Arnaud d'Aux qui y a vraisemblablement puisé certaines idées. Quant aux oeuvres françaises à l'origine de ces créations méridionales, elles devaient sans doute aussi être connues du cardinal d'Aux qui avait fait, lors de ses missions diplomatiques, de fréquents séjours à Paris et qui devait admirer les grands édifices contemporains, comme le chœur de Saint-Denis ou la Sainte-Chapelle. Mais il faut reconnaître que le talent des artistes locaux n'est pas à la hauteur des oeuvres qui servent d'exemple²⁴.

Les chapiteaux de la nef et de l'abside sont eux aussi à majorité feuillagés et sont traités à la manière de frises. On y trouve des bouquets de feuillages traités en deux rangs superposés de feuilles de chêne, de vigne ou de lierre assez aplaties, traitées de manière plus ou moins naturaliste, avec des découpures nettes et des folioles boursoufflés (Fig. 7). Sur un chapiteau, côté sud, se déroule une scène historiée, où l'on peut reconnaître des porcs mangeant probablement des glands menés par un personnage masculin encapuchonné. On retrouve ce thème dans d'autres édifices gascons, en particulier dans l'église de Marciac.

Dans l'abside, les corbeilles sont tubulaires, ce qui permet des compositions plus rigoureuses dans lesquelles les crochets-bourgeons sont traités en deux rangs superposés, le rang inférieur étant relié à l'astragale biseauté - mouluration elle aussi caractéristique du gothique rayonnant - par des tiges ondulées et nerveuses. Enfin, comme à Pessan, on remarque que le tailloir polygonal, très fin, met en valeur le filet central de la nervure qu'il soutient. Ce traitement de la corbeille sera accentué dans la salle capitulaire et dans la salle des archives de la tour de la sacristie. Cette composition a pour but d'unifier en un seul élément, colonne, chapiteau et nervure. Il s'agit là encore d'un élément typique du rayonnant, où l'on veut mettre l'accent, grâce au décor, sur l'élévation et la structure intérieure de l'édifice.

La collégiale de La Romieu possède un élément de sculpture monumentale tout à fait novateur. Il s'agit du portail septentrional auquel on accède par la galerie méridionale du cloître et qui annonce, par sa structure, sa composition générale et son décor, les grands portails gothiques du XIV^e siècle en Gascogne centrale (Fig. 5). Le portail s'inscrit dans un avant-corps faiblement saillant construit sur la première travée de la nef et il est protégé par un porche très étroit voûté d'ogives quadripartites en tore en amande rehaussé d'un filet central,

²³. M. PRADALIER-SCHLUMBERGER, *Toulouse et le Languedoc : la sculpture gothique XIII^e-XIV^e siècles*, Toulouse, 1998, pp. 101-105 et pp. 151-153.

²⁴. La tour du palais, l'un des seuls vestiges encore debout du palais cardinalice, possède trois niveaux successifs construits au-dessus d'un soubassement carré. Le premier étage est voûté d'ogives chanfreinées convergeant vers une clef de voûte circulaire décorée de feuillages en léger relief. Comme à la clef de l'abside, un motif latéral, d'aussi médiocre qualité, est venu se loger aux angles est et ouest de la clef. Pour E. UGAGLIA, *La Romieu : une fondation du cardinal Arnaud d'Aux*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Le Mirail, 1976-1978, pp. 174-176, ce voûtement pourrait appartenir au XV^e siècle. Pourquoi ne pas le faire remonter tout simplement au siècle précédent, après l'achèvement de l'église et des bâtiments principaux de la collégiale ? Quant au profil sommaire des nervures, il peut s'expliquer par le fait que nous n'avons pas affaire à une construction importante, dévolue aux offices, mais à un simple édifice civil.

lesquelles convergent vers une clef centrale ornée de feuillages boursoufflés. Ces nervures reposent aux angles sur des culots ornés de feuillages à l'est et d'un buste d'ange et d'une tête de taureau à l'ouest. L'arc d'entrée du porche repose sur des chapiteaux à deux rangs superposés de feuillages encadrés par un fin tailloir polygonal et un astragale biseauté en forme de bec qui lie de manière visuelle le filet du rouleau de l'arc et le filet du support. On retrouve donc les mêmes caractéristiques de structure et de décor qu'à l'intérieur de la collégiale.

Le portail lui-même est constitué d'une série de quatre rouleaux toriques reposant sur des colonnettes de piédroit surmontées de chapiteaux de feuillages, elles-mêmes posées sur un haut socle mouluré. Au centre, la porte d'entrée est divisée en deux par un trumeau dont la structure et le profil sont en accord avec le reste de la composition : il est formé d'un faisceau de colonnettes à filet séparées les unes des autres par des cavets et des gorges. Dans sa partie supérieure, le trumeau comporte une scène sculptée dans laquelle on reconnaît une Vierge à l'Enfant entourée de deux personnages²⁵. Au-dessus, le tympan aveugle est ajouré d'un arc trilobé dont les écoinçons renferment à nouveau un trilobe inscrit dans un triangle curviligne. Ce motif précis, placé sur le portail, est visible au-dessus sur la rose ainsi que dans les remplages des fenêtres en lancettes.

L'intérêt du portail réside surtout dans l'utilisation d'éléments tout à fait nouveaux qui vont ensuite être adoptés un peu partout dans d'autres chantiers du XIV^e siècle. Il s'agit tout d'abord du gâble triangulaire terminé par un fleuron végétal et dont les rampants latéraux sont ornés de crosses végétales. L'intérieur du gâble est ajouré d'un quadrilobe inscrit dans un losange curviligne et accompagné de deux trilobes inscrits dans un cercle. On retrouve encore une fois l'association du motif ornemental géométrique et de l'œuvre historiée, puisque le quadrilobe central est surmonté d'une petite statue représentant le Christ bénissant. La composition générale est ensuite rythmée par deux pinacles surmontant les extrémités latérales du portail. Eux aussi sont richement décorés de gâbles triangulaires, de crosses végétales, de fleurons. Ils reposent sur deux consoles ornées d'un aigle et d'un lion. On remarque donc la volonté d'accompagner ce décor ornemental d'une scène historiée dans laquelle on reconnaît le Christ entouré du Tétramorphe.

Pour certains, ce portail appartient au XV^e siècle, en raison de sa richesse ornementale et du gâble à pinacles²⁶. Au contraire, il faut voir dans cette entrée solennelle une construction appartenant parfaitement au premier quart du XIV^e siècle et donc contemporaine de l'édification de la collégiale. Bien que très ouvragé, il n'appartient pas au XV^e siècle, même si la présence d'éléments que nous retrouverons dans la sculpture flamboyante peut le faire penser. Tout comme l'architecture de la collégiale, les remplages des fenêtres et des roses ou la sculpture d'accompagnement visible à l'intérieur de l'église, ce portail correspond tout à fait à ce qui se fait à la même époque dans d'autres constructions rayonnantes du Midi de la France²⁷.

Le trumeau central et la présence de la Vierge à l'Enfant et du Christ bénissant accompagné des symboles des évangélistes renvoient de manière isolée aux grandes compositions des portails situés en façade à la cathédrale de Bazas et montrent à nouveau qu'on a emprunté un petit peu au hasard aux grandes œuvres contemporaines ou légèrement

²⁵. Le personnage de gauche, agenouillé devant la Vierge, pourrait être Arnaud d'Aux, présentant en offrande la collégiale qu'il a fait construire.

²⁶. C'est par exemple le cas d'E. UGAGLIA, *La Romieu : une fondation du cardinal Arnaud d'Aux, op., cit.*, pp. 68-69.

²⁷. L'une de ces réalisations de grande qualité est le portail méridionale de la collégiale saint-Vincent de Montréal située aujourd'hui dans le département de l'Aude. A. BÉA, « La collégiale Saint-Vincent de Montréal et son porche sud », dans *Bulletin d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, t. XCVIII, 1998, pp. 39-47.

antérieures pour élever le portail principal de la collégiale. Par contre, le gâble triangulaire aux rampants ornés de crosses végétales ajouré d'un quadrilobe et les pinacles latéraux scandés des mêmes ornements rappellent de façon plus précise le portail sud de la cathédrale Saint-André de Bordeaux qui peut appartenir à la fin du XIII^e siècle et au début du siècle suivant²⁸. De même, il faut citer le portail de la collégiale disparue de Villandraut, dessiné par Léo Drouyn²⁹, qui a très bien pu servir de modèle à Arnaud d'Aux. En effet, quoi de plus normal pour le protégé de Clément V que de s'inspirer de la collégiale que celui-ci avait fait édifier près du château transformé en résidence papale ?

Ce portail septentrional va connaître une importante postérité. En effet, durant tout le XIV^e siècle, certaines églises paroissiales gasconnes de grandes dimensions, en particulier les églises de bastides, vont utiliser sur la façade ouest ou sur les murs latéraux nord et sud ce portail monumental constitué de tous les éléments caractéristiques du gothique rayonnant visibles à La Romieu. Le portail nord de l'église paroissiale Notre-Dame de Montréal, abrité sous un porche voûté d'ogives³⁰, est le plus beau témoin de ces morceaux de sculpture : grande qualité de la modénature, accent mis sur l'axe de symétrie des supports, des chapiteaux et des tailloirs, consoles à personnage ou à décor feuillagé parfois très fouillé, tympan décoré de remplages aveugles de style rayonnant³¹, richesse des arcatures aveugles visibles sur les parois latérales intérieures du porche. Enfin, la filiation directe avec le portail septentrional de La Romieu est également discernable sur l'autre portail nord ouvert sur la troisième travée du bas-côté nord. Appartenant sans doute au milieu du siècle, il présente certains des éléments du portail de La Romieu : chapiteaux-frises, pinacles latéraux, gâble à crochets, petites arcatures trilobées (Fig. 6).

Ces portails qui intègrent tous les éléments de la sculpture monumentale rayonnante du XIII^e siècle d'Île-de-France, sont relayés dans le Midi par les chantiers rayonnants de Languedoc et d'Aquitaine, et surtout par le chantier de La Romieu. Nous retrouvons à Fleurance, à Mirande, à Marciac ainsi que dans des édifices plus mineurs ce type de portail au succès immense au XIV^e siècle³².

Enfin, le cloître qui borde le mur gouttereau nord témoigne lui aussi de l'influence de réalisations rayonnantes dans lesquelles on décide de mettre en valeur les arcades qui mettent en relation le jardin et les galeries. Ici, ces arcades sont constituées de deux baies géminées, terminées en trilobes et surmontées d'une petite rose à cinq lobes inscrite dans un cercle. Les montants des arcs reproduisent les modénatures visibles partout ailleurs dans la collégiale : les colonnettes ont un profil torique en amande agrémenté d'un méplat central et accueillent des corbeilles de forme tubulaire, décorées de motifs végétaux et animaliers et surmontées d'un tailloir polygonal mouluré d'un quart de rond, de gorges et de filets.

On a donc ici l'exemple d'une composition que l'on retrouvera de manière plus ambitieuse vers 1330 au cloître de la cathédrale de Pampelune. Le cloître de la cathédrale Sainte-Marie de Bayonne, commencé dans les dernières années du XIII^e siècle par la construction de la galerie nord, a sans doute influencé le cloître d'Arnaud d'Aux ; en effet, les

²⁸. J. GARDELLES, *Aquitaine gothique, op. cit.*, p. 82.

²⁹. *Idem*, p. 31.

³⁰. Pour plus de détails, C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse...*, *op. cit.*, t. I, pp. 224-231.

³¹. Nous retrouvons ces remplages aveugles dans d'autres édifices gascons, au tympan du portail sud de l'église des Cordeliers d'Auch et au tympan du portail occidental de l'église paroissiale de Pavie. C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse...*, *op. cit.*, t. I, pp. 226-227.

³². C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse...*, *op. cit.*, t. I, pp. 231-354.

premières travées de cette galerie offrait des baies aux remplages identiques : la baie était gémisée, terminée en trilobe et ornée d'un oculus polylobé dans l'écoinçon³³.

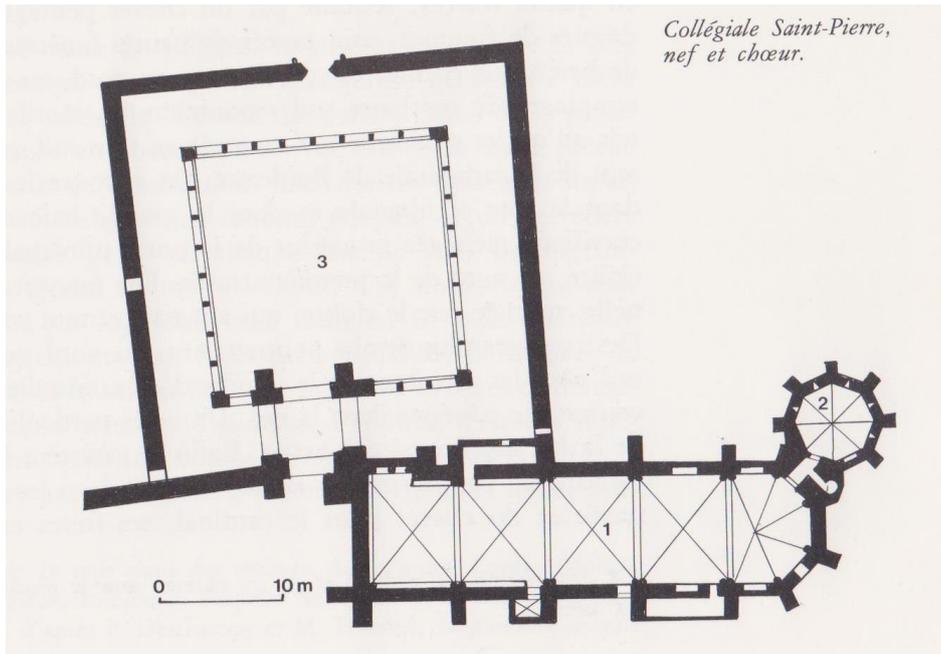
Conclusion

Après les premières expériences rayonnantes tentées à Pessan et évoquées de manière succincte un peu plus haut³⁴, la collégiale de La Romieu concentre dans le premier quart du XIV^e siècle toutes les caractéristiques d'un art qui s'est totalement fondu dans le paysage monumental du Midi de la France. La Romieu, située aux confins du Languedoc et de l'Aquitaine, terre d'élection d'un gascon devenu cardinal avignonnais grâce au pape Clément V, possède en son sein une collégiale qui symbolise à la fois l'influence du style de cour français et le pouvoir de décision et de réalisation des grands prélats attachés à la cour papale.

On y retrouve en effet, dans des proportions plus modestes, le raffinement propre aux grands édifices du temps : des baies aux remplages rayonnants, une architecture sobre qui se fonde dans la structure générale et un décor qui s'inspire de ce qui se fait de mieux dans la région. Bien sûr, tous les effets de ce nouveau style ne sont pas toujours compris et le talent des artistes n'est pas toujours à la hauteur de la commande. Mais la collégiale de La Romieu, qui compte tout de même parmi les grands édifices gothiques du Midi de la France, a surtout le mérite d'avoir servi de modèle à l'architecture locale et elle a influencé de nombreux chantiers contemporains en Gascogne centrale.

³³. Il faut employer le passé car cette galerie a été reconstruite au XIX^e siècle. J. GARDELLES, *Aquitaine gothique*, *op. cit.*, pp. 49-59, et plus précisément pp. 58-59.

³⁴. Pour plus de détails, cf. C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse...*, *op. cit.*, t. I, pp. 142-153.



Plan 1



Fig. 1 : Ancienne collégiale de La Romieu. Le chevet. Cl. C. Balagna

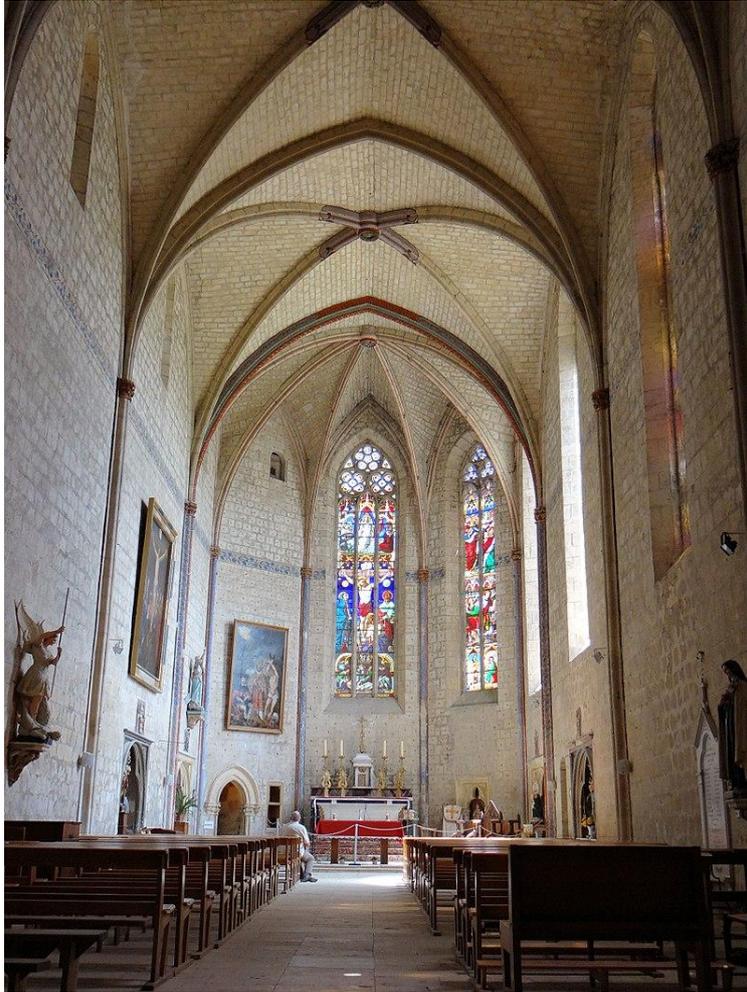


Fig. 2 : Ancienne collégiale de La Romieu. Détail de l'élévation des supports de la nef.
Cl. C. Balagna

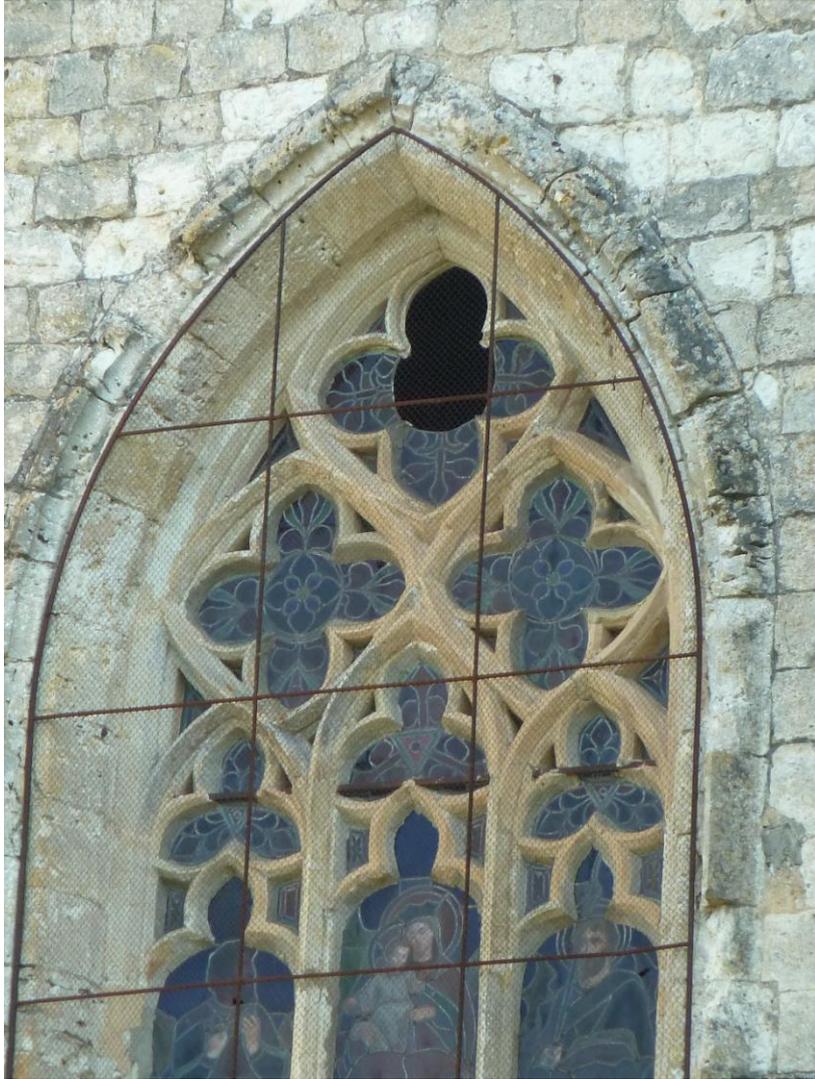


Fig. 3 : Ancienne collégiale de La Romieu. Détail d'une baie. Cl. C. Balagna



Fig. 4 : Ancienne collégiale de La Romieu. La rose septentrionale. Cl. C. Balagna



Fig. 5 : Ancienne collégiale de La Romieu. Le portail septentrional. Cl. C. Balagna



Fig. 6 : Eglise paroissiale de Montréal. Le second portail septentrional. Cl. C. Balagna

Légendes

- **Plan 1** : la légende est déjà indiquée sur la feuille.
- **Fig. 1** : Ancienne collégiale de La Romieu. Le chevet. Cl. C. Balagna
- **Fig. 2** : Ancienne collégiale de La Romieu. Détail de l'élévation des supports de la nef.
Cl. C. Balagna
- **Fig. 3** : Ancienne collégiale de La Romieu. Détail d'une baie. Cl. C. Balagna
- **Fig. 4** : Ancienne collégiale de La Romieu. La rose septentrionale. Cl. C. Balagna
- **Fig. 5** : Ancienne collégiale de La Romieu. Le portail septentrional. Cl. C. Balagna
- **Fig. 6** : Eglise paroissiale de Montréal. Le second portail septentrional. Cl. C. Balagna